

Les Dominicains ont créé, en 1882, à Jérusalem, une faculté d'études bibliques, l'École Saint Etienne, que l'on peut considérer comme un complément des écoles de Rome et d'Athènes.

Les séminaires orientaux servent eux aussi l'influence française, plus indirectement, il est vrai, mais enfin, dans une certaine mesure ; c'est le séminaire des Jésuites de Beyrouth fondé en 1846 ; le séminaire syro-chaldéen des Dominicains de Mossoul créé en 1842 ; celui de Khosrowa dirigé par les Lazaristes, celui de Terre-Sainte où les Pères Blancs travaillent à former des prêtres instruits pour le rite grec-melchite. Nous n'aurions garde d'omettre les séminaires des Capucins français de Constantinople, des Assomptionnistes, également à Constantinople, des Bénédictins français pour le rite syrien, etc.

Le rosaire du Chinois chrétien

— o —

Laissez-moi vous citer, écrit dans les *Annales de la Propagation de la foi* le P. de Guébriant, missionnaire dans le Sutchuen oriental, l'histoire d'un pauvre vieillard appelé Fou-éul-yè.

D'après les cahiers où j'avais retrouvé son nom, il devait avoir soixante-quinze ans l'année dernière. Fort peu l'avaient connu autrefois, aucun ne savait ce qu'il était devenu depuis cinq ans et plus. Cependant, l'été dernier, comme je renouvelais mes questions devant quelques chrétiens, l'un me dit avoir entendu parler d'un vieillard nommé Fou, demeurant à plusieurs lieues au delà de la frontière du Yün-nâm et qui passait pour réciter des prières à la façon des chrétiens.

« Mais, demandai-je, y a-t-il quelque chrétienté de ce côté-là, et un missionnaire y passe-t-il chaque année ?

— Non, me fut-il répondu, c'est un pays perdu, éloigné de toute chrétienté, et, si ce vieillard vit encore, il est certainement bien en retard avec le bon Dieu.

— Eh bien, dis-je, il faut faire notre possible pour le secourir. »

Et mon interlocuteur s'étant proposé pour me servir de guide, je le priai de commencer ses recherches avec mon domestique, dès le lendemain matin. Voilà donc mes gens en cam-